

Mamiani, il y a quelques années, « il ne règne plus d'autre Dieu que la science. » Les philosophes modernes soutiennent sérieusement que la science est la fin dernière de l'homme ; que les relations qu'elle dévoile forment seules sa loi morale ; que l'homme doit régler sa vie non pas en vue de Dieu et d'un monde à venir, mais en vue d'un bonheur vague et éphémère que la science est chargée de conquérir à l'humanité. A l'exemple d'Hérode, la fausse philosophie demande que l'homme prête l'oreille à ses enseignements comme à la voix de Dieu, et que la foi de l'homme, son espérance et son amour s'abaissent à jamais devant ses ordres ; mais à l'instant même où elle profère ce blasphème, comme Hérode, elle sent se développer dans son sein les tristes germes de sa propre dissolution. Ainsi, nier l'ordre spirituel, c'est nier Dieu ; et la science qui refuse de reconnaître Dieu dégénère fatalement en un sombre et abject matérialisme qui abaisse la pensée à n'être qu'une fonction de la matière et réduit l'homme au niveau de la brute. Serait-ce donc là pour le savant la preuve évidente de cette force que l'esprit scientifique puise, nous dit-on, dans son émancipation même de la religion ? N'est-ce pas plutôt une

---

Mamiani a few years ago, « there now reigns no God but science. » It is seriously maintained by the later philosophers that Science is the last end of man ; that the relations it reveals are the only moral law ; that man is to order his life not to God and a world to come, but to a vague and shadowy happiness to be won for humanity through Science. Like Herod this science demands that men shall receive its dicta as the voice of God, and that the objects of our faith and hope and love shall be cast down for ever at its bidding ; but in the very moment of its blasphemy it begins, like Herod, to give birth within itself to the loathsome instruments of its own dissolution. To deny the spiritual order is to deny God ; and the science that denies God inevitably develops a dark and drear materialism, which degrades thought to a mere function of matter, and reduces man to the level of a brute. And is this the evidence of the strength of the scientific spirit which, we are told, comes of the emancipation of